

« Land Acknowledgement » : Reconnaissance des peuples autochtones et de leurs territoires

Le FSM 2016 aura lieu sur l'île de la Tortue (« L'Amérique du Nord ») pour la première fois. Plus précisément, le FSM 2016 et l'espace créé par le Comité Diversité, Genre et Sexualité (DGS) se tiendront sur des terres volées et le territoire non-cédé de Kanien'kehá:ka et Omàmiwininiwak. La province de « Québec » repose sur le territoire traditionnel de 11 nations autochtones : les Abenakis, les Algonquins, les Atikamekw, les Crees, les Hurons-Wendat, the Maliseet, les Micmacs, les Mohawks, les Innus, les Naskapis et les Inuit. La ville de « Montréal » repose sur le territoire traditionnel de la Nation Mohawk Kanien'kehá:ka et se nomme Tiotia:ke en langue Kanien'kehá:ka.

Ce que nous voulons dire par « espace sécuritaire »

Au cœur de l'espace créé par le Comité DGS se trouvent les expériences vécues par les LGBTQIA+ et les enjeux qui les touchent dans toutes leurs diversités.

Cela signifie une distanciation avec les modes hétéro-centré et hétéro-normatif d'interaction entre nous, ainsi qu'une reconnaissance de l'hétérosexualité comme n'étant pas simplement une orientation sexuelle comme une autre mais bien un système de domination.

Cet espace reconnaît également les tensions historiques entre les milieux féministes et les personnes LGBTQIA+ (plus particulièrement les femmes cis, trans et intersexes qui s'identifient comme lesbiennes et/ou bisexuelles, ainsi que les femmes cis et trans qui sont travailleuses du sexe). Plusieurs milieux féministes ainsi que les milieux de gauches ignorent les enjeux et les réalités des personnes LGBTQIA+.

Avec cet espace, nous reconnaissons aussi l'omniprésence de la transmisogynie, de la biphobie et de la putophobie à l'intérieur des mouvements sociaux, féministes et LGBTQIA+, et le fait qu'il reste beaucoup de travail à faire pour lutter contre ces oppressions dans nos relations. De ce fait, **cette politique d'espace sécuritaire/safe(r) space ne garantit pas l'absence totale d'oppression dans l'espace mais est plutôt une invitation** à s'interroger sur nos comportements et nos idées reçues, ainsi que de créer des possibilités pour apprendre les uns de autres malgré les différentes manières dont nous sommes positionnés socialement et politiquement. Ainsi, avec cet espace, nous réaffirmons les principes du FSM quant aux apports de la diversité sur les plans interactionnel et social, et engageons concrètement le FSM dans une démarche **à même** de mettre ces principes en pratique.

Lignes Directrice pour l'espace crée par le Comité Diversité, Genre et Sexualité

1. **Dehors les préjugés!** Ne présumez pas de l'identité de genre ou l'orientation sexuelle d'une personne.
2. **Confidentialité** Toute information (identité de genre, orientation sexuelle, expériences personnelles, activités militantes, etc.) partagée dans l'espace crée par le comité DGS ainsi que l'identité de celle et ceux qui utilisent l'espace crée par le comité DGS doit rester confidentielle.
3. **Respect des pronoms et utilisation d'une grammaire non-sexiste** c'est-à-dire une grammaire où le masculin ne domine pas automatiquement comme c'est le cas pour des langues telles que le français, l'espagnol, etc. et où l'on dé-genre/neutralise les accords pour ne pas s'imposer de facto un genre féminin/masculin dans nos conversations. De plus, cela permet aussi aux personnes participantes d'indiquer quel pronom utiliser pour se référer à elles. En cas d'oubli, il est poli de demander les pronoms qu'une personne utilise ou de reformuler la phrase de façon plus neutre.
4. **La discrimination* et les micro-agressions ne seront pas tolérés** que ce soit sous forme de commentaires, de blagues, de contenu médiatique insultant, de généralisation ou autres.
5. **Gardez l'esprit ouvert!** Ces lignes directrices sont là pour que travailler ensemble à créer des espaces moins oppressifs et plus ouverts pour chacun et chacune. Ce n'est qu'en gardant un esprit ouvert et en intégrant de nouvelles façons de faire que l'on peut essayer d'y arriver.

*Nous parlons ici (liste non exhaustive) : racismes, xénophobie, islamophobie, antisémitisme, impérialisme, (néo)-colonialisme, nationalisme identitaire, homonationalisme, fémonationalisme, hétérosexisme, cissexisme, homophobie, lesbophobie, biphobie, intersexophobie, transphobie, transmisogynie, misogynie, misandrie, classisme, âgisme, capacitisme, sérophobie et putophobie...

Outils fourni par le DGS pour créer un espace ouvert et inclusive pour les LGBTQIA+

1. **Utilisation d'une grammaire non sexiste**
2. **Toilettes non genrées**
3. **Écoute active**
4. **Un espace physique par et pour les LGBTQIA+**
5. **Ressources (documents, bénévoles, soins, etc) qui s'adressent spécifiquement aux personnes LGBTQIA+**



PETIT PRÉCIS DE GRAMMAIRE ÉGALITAIRE

Pour son deuxième numéro, *Well Well Well* rétablit certaines des règles de grammaire égalitaire qui existaient avant le XVII^e siècle et vous présente sa nouvelle charte. Il s'agit d'une liste non exhaustive de principes – pas une Bible – que la rédaction a constituée.

ACCORD DE PROXIMITÉ

Adjectif et participe passé s'accordent en genre et en nombre avec le dernier terme d'une énumération. S'il y a plusieurs substantifs ou groupes nominaux sujets, l'accord se fait avec le plus proche. Exemple : Cet accord et cette règle n'est pas si compliquée à appliquer.

Ceci vaut également pour l'adjectif précédant un groupe nominal. Exemple : Toutes les filles et les garçons qui lisent *Well Well Well* ont la classe.

ORDRE ALPHABÉTIQUE

Les noms se doublent, au masculin et au féminin, en respectant l'ordre alphabétique pour qu'il n'y ait pas de genre qui prévale. Exemples : Les lecteurs et lectrices de *Well Well Well* sont les meilleures. Les écrivaines et les écrivains devraient prendre note de ces règles.

TYPOGRAPHIE INCLUANTE

Pour ne pas toujours tout dédoubler, les deux terminaisons, masculin et féminin, peuvent être signalées par un point. Exemples : Un.e écrivain.e français.e. Des écrivain.e.s français.e.s.

Dans le cas de terminaisons plus complexes à mettre en forme que le simple « e » du féminin, et s'il n'y a pas d'autre possibilité, on emploie le slash. De même pour les pronoms. Exemple : Les traducteurs/trices anglais.es.

VOCABULAIRE

Retour de la forme féminine des noms, en vertu de l'étymologie logique et historique (lire l'encadré sur la construction des noms, page 109).

PRONOMS

Dans plusieurs langues étrangères, un pronom neutre a été inventé comme troisième genre (comme le « ze » américain). Nous le traduirons par le néologisme « iel » et nous emploierons ce pronom également pour les personnes agenes dont on ignore comment elles souhaitent être présentées. Libre à chacun.e d'être désigné.e par le (non-)genre de son choix et nous nous engageons à respecter les souhaits exprimés à ce sujet. Exemple : Iel ne s'identifie pas comme masculin ou féminin mais préfère être désigné.e par ce pronom neutre.

Nous n'appliquerons pas ces règles dans le cadre de citations.